

Ma petite soeur s'enfuit. Ma mère dit qu'elle ne fait plus confiance à personne. Et surtout pas à moi. Mon âme se brise en mille morceaux. Des pièces que je peine à recoller. J'ai mal. Je vis cela comme un renoncement à mon être. Un refus au droit à l'existence. Je n'ai pas demandé à naître et voilà. Je suis responsable de son désespoir. Elle m'a eu à seize ans, c'était une fille mère. La honte de sa famille. Elle est venue au monde à une époque où ces choses là ne doivent pas arriver. C'est interdit. Ces parents ne l'ont pas acceptée. Ils l'ont mise à la porte. Ce fut le début de sa déchéance. Ils ont forcé mon père à l'épouser. Elle ne l'a pas bien vécue. Cela a sauvé son honneur. Seulement en apparence. La relation qu'elle a avec Florence est trop proche. Elle frôle parfois l'interdit. Elle aime prendre sa douche avec elle. Et elle se frotte mutuellement le dos. Mais elle s'en fiche. Elle dit toujours que c'est une femme libre. Pour moi, la liberté c'est le respect des autres. Chose qu'elle ignore. Son incapacité à contenir sa pudeur, me révolte. Après une relation fusionnelle avec elle, la cadette de la famille a estimé que cela n'est pas suffisant. Elle veut un homme. Elle est partie vivre en colocation avec d'autres filles. A rencontré un jeune du coin. Après une relation de quelque mois, il l'a mise sur le trottoir. Elle dit qu' 'elle est heureuse. Moi je n'y crois pas. Ma génitrice a vécu cela comme une trahison. Et J'ai payé pour ce départ. Mon père l'a quitté quelques années plus tard après vingt ans de mariage, elle ne s'en ait jamais remise. Je me suis toujours demandé, pourquoi il est resté si longtemps. L'échec de cette union est évidente Lui malheureux. Elle volage. Je suis devenu son souffre douleur. La cause de tous les maux. Je lui rappelai trop mon paternel paraît-il. Je suis grande et svelte. Des yeux bleu azur, avec un nez par trop long mais fin. Un visage ovale et des lèvres charnues. Mes cheveux tombent aux reins et son blond. J'aurai pu être mannequin, si elle n'avait pas tué toute féminité en moi. La culpabilité est son cheval de bataille. Elle l'utilise à toutes les sauces. Ce fut le début de ma carence affective. Je suis désormais dans la vie à la recherche de l'être qui remplira ce vide à l'intérieur de moi. Et cela m'angoisse. Un mal être m'envahit constamment. Et je peine à m'en débarrasser. J'ai le sentiment profond que personne ne m'aime. Que je ne suis pas aimable. Et personne ne me comprend. Ce nectar m'est interdit. Je jouais beaucoup avec ma cadette enfant. Mais à présent, c'est la distance. Un jour, elle dit à une des ces amies qu'elle ne ressens rien pour moi. Je lui si étrangère et inaccessible. Je me suis blindé. Aucune énergie négative ne peut m'atteindre. Les mots non plus. Une cuirasse m'enveloppe.

Ma peur des femmes a commencé avec toute cette indifférence. Certains hommes en parlent. Et moi je suis une femme. Pourtant je ressens un mal être. Je ne suis pas à l'aise en leurs compagnies. Elles m'étouffent. Et j'ai besoin d'en parler. Je n'ai pas eu d'amour maternel et je n'en ai toujours pas. Cela paraît stupide, mais chaque fois que l'une d'elles me parlent, je détourne mon regard de frayeur. Ma mère a pour habitude de s'habiller avec des couleurs vives. Elle adore le rose, le jaune et le bleu. Mais son cœur est sec et noir. Son caractère volatil. Elle est grande, ronde mais à l'époque mince. Ces deux grossesses ont eu raison de sa ligne. Elle me le reproche constamment. Mais contrairement à moi, elle est brune. Ma blondeur, je la tiens de papa. Elle aime la mode et la fête. Sans doute pour oublier ces malheurs. Elle part pendant plusieurs jours parfois. Sans explication et nous laisse planté là. A nous de nous débrouiller. Je suis devenue vite autonome. C'est étrange, mais je ressens cette peur depuis toujours.. La relation avec celles de ma famille n'est pas évidente. J'ai beau faire des efforts. Cela ne fonctionne pas. Sa date depuis ma plus tendre enfance. Ma mère achète une jolie paire de ballerines rose à Flo. Elle me dit que je n'ai pas été sage. Donc je n'en ai pas.

Je n'aime pas jouer avec elles c'est une véritable montagne russe. Au début cela se passe bien, ensuite elle pleure, soudain de la colère et je n'en connais pas la raison. Se qui est sûr, c'est que tout est de ma faute. Ma mère accourt, me giflé et me punie. C'est elle sa préféré. Elle m'a reproché d'être une mauvaise frangine. Moi je ne connais qu'un rôle. Celui de l'ombre. Celle que l'on ne remarque pas, que l'on n'entend pas. Et parfois même que l'on ne sent pas. J'ai compris en grandissant. C'est elle la princesse. Et moi je suis Cendrillon. Mais je n'aurai jamais de prince charmant. Ma mère ne me trouve pas jolie. Les voisins me

disent le contraire. Elle veut toujours une attention exclusive. Quand je lui demande un service ou un conseil, elle me dit que je l'ennui. Si j'ai une amie, elle lui trouve que des défauts. Lorsque mon géniteur me donne un câlin, je le fatigue. Mes elles y ont droit. Je dois toujours rester à ces cotés. Comme une esclave. Le seul lieu où je peux me ressourcer est la bibliothèque. Et grâce aux livres je m'évade. J'utilise l'excuse des devoirs scolaire. Elle me laisse filé. Et je savoure, ces longs moments de silence. Je m'enivre avec. C'est la plénitude. Un instant de tranquillité avant la tempête. A mon retour, elle vérifie mes livres. Elle n'aime pas lire pourtant. Elle veut juste contrôler. Une manière de me faire comprendre, que je ne lui échapperai jamais. Elle me pose une question de temps à autre. L'excuse infaillible est celle du professeur de français. Elle retourne devant son émission favorite ou dans sa chambre. Alors je savoure chaque ligne et je me sens libre. Flaubert, Rousseau. Je m'imagine révolutionner le monde. J'aime ça. Depuis peu je m'intéresse à la psychologie. Un sujet en particulier a retenu mon attention. L'immaturation affective. Je comprends peu à peu, les agissements de ma génitrice. Elle ne sait pas aimer. Donner son amour n'est pas son point fort. En recevoir non plus. Avoir l'état d'esprit d'une adolescente ne doit pas être facile pour elle. Mais je m'accroche. Je veux survivre. Un jour viendra ou je lui pardonnerai, peut être. Je l'aime des fois et la hais le lendemain. Ma mère est une gamine. Cela fait froid dans le dos. Je veux l'analyser pour m'en sortir. Et ne pas répéter les mêmes schémas. Je devore tous les ouvrages sur les mères-filles, le syndrome d'abandon et la dépendance affective. Je deviendrai psychanalyste. Dolto est mon allié. Mon pilier et soutien. Je m'aperçois qu'au lycée, un club de théâtre c'est crée. Je rêve, d'y participer. Ma sœur ne réfléchis jamais à sa vie. Elle me demande constamment mon avis. Elle est passive. Sa vie défile devant ces yeux. Elle n'est pas actrice, mais spectatrice. N'agis pas, ne prend pas de décisions. Elle pense que d'autres le feront pour elle. Elle ne parle que d'épouser un homme riche. Elle en a trouvé un, mais c'est un malfrat. Et il ne l'aime pas. Mais la bat, si elle ne ramène pas assez d'argent. J'ai beaucoup plus d'affinités avec mon grand frère, et pourtant on n'a pas la même mère. Marc est un épicurien. Il ne se prend pas la tête. Avec lui faut toujours lâcher – prise. Surtout les brésiliennes, il en raffole. Il se plaint rarement. Il est joyeux et communicant. C'est un enfant eu par mon père avant la relation avec m mère. Ils ne l'ont su qu'après leur mariage. La mère de ce dernier jalouse refusant de l'élever, lui refourgua. Mon père est redoutable avec les femelles. Marc les aime exotique. Il me demande toujours avec un sourire, si je vais bien. Ces relations toxiques ont rendu mon existence difficile et même une fois devenu adulte. Ces expériences ont fait de moi une personnalité introvertie. Je ne parle pas de mes difficultés. Toujours le sourire aux lèvres. Tout va magnifiquement bien. De toute manière personne ne m'écoute. Sauf lui qui trouve que je suis compliquée et coincé. A qui la faute.

J'ai fait une introspection. Et la sentence est tombée. Le manque d'amour. Je n'ai pas eu de mère psychiquement. L'élément féminin pour moi est x. Une formule mathématique complexe, que je n'arrive pas à résoudre. Dans la rue, chaque madame est identique. J'essaie d'analyser leur vies, comment elles ont grandi, se qu'elles adorent, leurs croyances. Mais je ne comprends rien. Je me demande si elles sont comme ma mère. Si il y a des différences. Elle est présente et j'ai l'impression qu'elle est absente. Ma mère a fait de moi sa rivale. J'ai vécue cela comme un abandon. Lorsqu'elles tentent de discuter avec moi, je m'enferme dans ma coquille. Je n'ai pas envie d'en savoir plus. Pas envie d'être abandonnée de nouveau. Je suis à l'aise avec les hommes. Je ne suis pas spécialement proche de mon père, mais lui il me parle. C'est un homme à tout faire. Il n'a jamais d'emploi fixe. Il est blond aux yeux bleus, maigres et grands. Il ne parle jamais. N'est pas très malin non plus. Il a reconnu mon frère. Sachant qu'il n'est peut être pas de lui. Il est comme indifférent à la vie. Il n'a pas fait de scène à son ex. Il me donne comme il peut. On regarde le football ensemble. Je déteste le sport. C'est le seul moyen d'avoir un lien avec lui. Alors je fais semblant. Et je reçois. A chaque but marquer par son équipe, il me caresse la tête. Je l'aime mon père. Donc cela m'est familier. J'ai terriblement souffert de cette absence psychologique. Une fois petite, je me suis levée une nuit. Je suis allée à la fenêtre. C'est la pleine lune. Je prie très fort, afin qu'elle soit proche de moi et me touche. Cela n'est pas arrivé. Ce jour là, je me suis dit : » elle est morte ». Un moyen de gérer cette situation

angoissante et douloureuse. C'est surprenant, mais la vie était plus agréable après. Cette coupure mentale faite, je me sens désormais seul. Mais sereine. Je regarde vers l'avenir. Il y a une lueur d'espoir. Je crois en l'amour. Je suis entouré, mais mon plexus solaire contracté me dit le contraire. Je m'isole. Au lycée, je n'ai pas d'amis. On me prend pour une folle. Les élèves disent que je suis bizarre. Les professeurs me trouvent différente de mon frère. Moi taciturne, renfermé et très garçon manqué. Je m'habille en noir et attache mes cheveux. Je viens de rentrer en terminal et je déteste les cours. Marc lui adore la fac. Il est en philosophie. J'ai l'impression d'être en prison. Comme un tigre dans une cage et j'étouffe. Je dois m'exprimer. Trouver un moyen de briser ces chaînes de désamour. Je sens que le théâtre peut m'aider. En classe, ce lundi je lis à voix haute un passage de l'avare de Molière. Je pense à ma mère. Tout l'argent est pour elle et géré par elle. Toute la classe me félicite. Je suis gênée. Madame Barrère souhaite s'entretenir avec moi à la fin de la classe. Elle me dit que j'ai du talent. Et me propose d'intégrer le club. Je suis intimidé. Je rétorque que je vais y réfléchir. Que dira ma mère. Elle m'a refusé la danse moderne. Fais arrêter mes cours de chant. Je n'avais pas la fibre artistique d'après elle. Cette idée commence à grandir dans mon esprit. Je m'imagine en Romy Schneider ou Sophie Marceau. Mais cela m'enchanté, j'espère avoir trouver ma voie. Deux jours plus tôt, une élève s'est assise à côté de moi. Elle me dit que j'ai des beaux cheveux. Elle veut que je les détache. Comme une automate, j'obéis. Elle s'appelle Betul et elle est turque. Elle est jolie. Brune aux yeux bleus. Elle n'est pas très grande. Mais elle semble m'apprécier. Je suis doué en langues et en français. Elle est excellente en maths. Elle veut que l'on s'aide mutuellement. J'aurai préféré un garçon. Mais elle est tellement douce et calme. J'accepte. On reste une heure de plus après les cours. On fait connaissance. On discute beaucoup. J'apprends à la connaître. Nous avons beaucoup de points communs. Elle m'encourage à faire du théâtre. De ne pas renoncer à mes rêves. Elle ces parents sont immigrés. Ne connaissent rien au suisse et à ce pays. Cela crée des conflits. Moi je suis vaudoise. Je lui parle de notre histoire et de sa richesse culturelle. Elle me raconte l'histoire de l'empire ottoman et me fais parfois goûter ces plats. J'ai une amie. Je revis.

Il peut y avoir de la douceur dans une femme et de la bonté. Je commence à le comprendre. Ma perception évolue, change. Certaine femme peuvent en donner de la tendresse. Je comprends aussi que même sans amour, on peut devenir quelqu'un. Je change ma garde robe. Je mets des jupes. Mets en valeur mes jambes. Deviens sexy. Je laisse place à une belle jeune femme en devenir. L'adolescente torturée est derrière moi. Après mure réflexion. J'intègre le club. Mon épanouissement commence enfin.

Le théâtre, il faut aimer. Devoir se donner et communiquer ces émotions, c'est éprouvant. Je m'accroche. Mes camarades de jeux sont gentils. Ils m'aident à jouer mes rôles et a me fondre dans mes personnages. Je m'ouvre davantage au autres. Ils apprennent à me connaître et ne me juge pas. J'attire vers moi des personnes qui ont le profil de ma mère. Je fais des transferts. Cela me terrifie. Et cela me préoccupe. Lorsqu'il me critique, je ne m'affirme pas. Je subis. Betul me dis de ne pas me laisser faire. Je n'y arrive pas. J'ai envie d'abandonner le club. Je n'ai pas la force de continuer. Ce secret est trop lourd. Je n'ai aucun soutien. Je rêve que mes parents viennent voir mes pièces. Je n'ai pas envie que ma mère le découvre. Mais c'est que mirage. Elle est fouineuse.

Parfois on discute de notre avenir. Il est de plus en plus sombre. Je n'ai aucune confiance et estime. Bien que je me valorise davantage. Le combat n'est pas gagné. Les parents de mon amie veulent la marier. Elle ne connaît pas son prétendant. Elle refuse. Elle a déjà un copain. Elle fugue. C'est la catastrophe. Elle a perdu sa virginité. Elle n'a plus de valeur. Une vie de drames et problème. Je n'aime pas les jours de pluie. Je m'ennuie. Je lis.

Il m'arrive de rester en bas de l'immeuble avec mon amie. On refait le monde. Mon couvre feu est dix-huit heure. Je le respecte plus. Ma mère enrage. Elle devient folle. Ne plus me posséder, la rends hystérique. Il faut que je lui échappe. Elle finira par me tuer. Je commence à la défier. Je lui réponds. Mon insolence l'insupporte. Elle ne me comprend plus. Elle ne m'a jamais écouté et comprise. Je parle au vent. Elle est dans sa toute puissance. Mon père me manque. Je ne le vois pas beaucoup. Il vit de son côté, dans une petite chambre insalubre. Il a souvent des maîtresses. Refuse de s'engager et de se remarier. Il ne

veut plus de complication. Je lui parle du lycée. Il écoute sans un mot. Il est triste. Il veut que je sois heureuse. J'y travail. Il y a peu de meubles dans sa pièce. Il n'est pas riche. Il a peur de mourir seul. Il me reproche de ne pas venir le voir. Je lui reproche de ne pas me protéger de ma mère. La discussion s'arrête. Il me trouve trop jeune pour comprendre, je trouve que c'est un pauvre con. C'est notre équilibre. Je lui demande comment séduire un garçon. Il me dit de rester soi meme. J'ai pas une belle personnalité. Il me dit que j'ai le temps. Il aime me raconter ces problèmes. J'ai l'impression d'être son amie, plutôt que sa fille. Ces potes viennent de tant à autres le voir. C'est une véritable beuverie. Je ne veux pas d'un homme comme mon père. D'ailleurs je peine à me mettre en relation. Dans mon bahut, Matthias me plait. Je ne veux pas me prendre un râteau. J'essaie d'attirer son attention avec des tenues affriolante. Je crois qu'il me voit. Il n'ose pas faire le premier pas. Il m'arrive de penser faire l'amour avec lui. Je suis soudain très excitée. Betul me dit que la première fois fait mal. J'ai peur de le faire. C'est comme ça la vie d'une adolescente de cité.